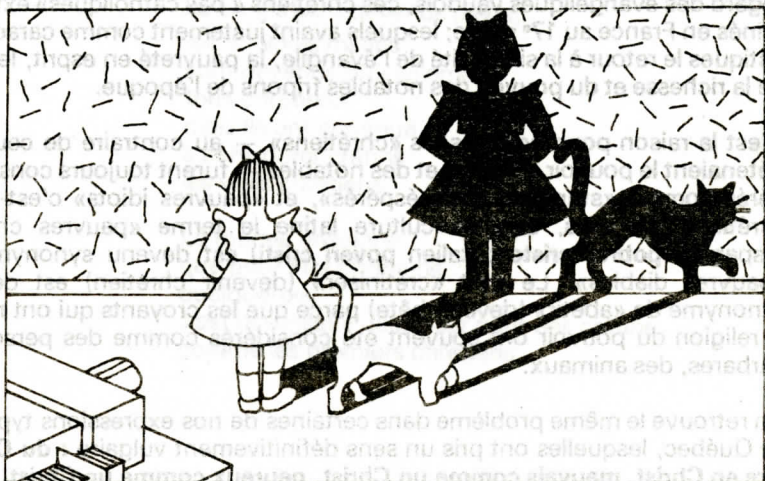


Sylvio CADDEO

UNE HISTOIRE SERIEUSE



DES CRETINS-CHRETIENS

DANS L'ETYMOLOGIE DU MOT CRETIN EST RECAPITULEE LE DRAME HISTORIQUE DES CHRETIENS EN FACE DU POUVOIR...

UNE HISTOIRE SERIEUSE DES CRÉTINS- CHRÉTIENS

Le mot «crétin» est une forme du mot «chrétien» en dialecte valaisan. A l'origine le mot «crétin» signifiait «les croyants simples, les pauvres d'esprit, les sans pouvoir, les opprimés, les innocents»... Par la suite le terme «crétin» a pris une signification méprisante, particulièrement au regard des évangéliques vaudois, ces chrétiens «pas catholiques» exterminés en France au 17^e siècle; lesquels avaient justement comme caractéristiques le retour à la simplicité de l'évangile, la pauvreté en esprit, le refus de la richesse et du pouvoir des notables fripons de l'époque.

C'est la raison pour laquelle les «chrétiens» — au contraire de ceux qui détenaient le pouvoir religieux et des notables — furent toujours considérés comme «stupides», «désespérés», et «pauvres idiots» c'est-à-dire «crétins». De plus, dans la culture latine le terme «pauvres christs» (espagnol **pobres cristos**; italien **poveri cristi**) est devenu synonyme de «pauvres diables». Le mot «crétiniser» (devenir chrétien) est devenu synonyme de «abêtir» (devenir bête) parce que les croyants qui ont refusé la religion du pouvoir ont souvent été considérés comme des personnes barbares, des animaux.

On retrouve le même problème dans certaines de nos expressions typiques au Québec, lesquelles ont pris un sens définitivement vulgaire : **du Christ, être en Christ, mauvais comme un Christ, peureux comme un Christ, tu es en criss, je vais te crisser mon pied au...**, il est décrissant (décourageant). On retrouve ces expressions et leur sens méprisant dans notre façon de nous exprimer aujourd'hui, pour simple raison que notre langue est d'abord le produit de l'«establishment».

Dans les grands dictionnaires de la langue française et aussi dans les expressions québécoises écrites il n'y a aucune expression vulgaire basée sur le nom de «Marie»: La raison tient probablement au fait que la dévotion à la «sainte Vierge», du fait de sa nature émotionnelle, a toujours été le fait de personnes émotives, facilement manipulables par le système politique (et les ministres du culte de Marie ont toujours été associés au pouvoir).

De cette façon les chrétiens qui refusent d'être manipulés par l'«establishment» ont continué à être considérés comme des «fous», tout comme au 1^{er} siècle. Les temps changent et la signification des mots change.

Malheureusement l'attitude incorrecte des notables en regard des vrais chrétiens n'a pas beaucoup changé. En guise de conclusion nous pouvons dire que pour être de bons chrétiens nous devons parfois passer pour des gens stupides aux yeux des notables fripons d'aujourd'hui:

Autrefois,
quand les temps étaient ténébreux
les notables malins
appelaient crétins
les pauvres chrétiens.

Par la suite,
les temps sont devenus pieux,
les notables malins
sont devenus officiellement
tous chrétiens,
mais ils ont continué
à considérer crétins
les vrais chrétiens.

La morale enseigne
que pour être chrétiens,
quelquefois,
il est nécessaire de passer pour des crétins
comme les premiers chrétiens.

Sylvio Caddéo, Eglise du Christ
2500 rue Charland, Montréal, Québec H1Z 1C5
Canada

Depuis 25 ans la personne de Simon Pierre suscite une attention considérable dans l'étude du Nouveau Testament. La raison de ce renouveau d'intérêt pour un personnage biblique est liée à la parution du livre d'Oscar Cullman «Saint Pierre: Disciple - Apôtre - Martyr» (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel² Paris 1952). De cet ouvrage surgit un dialogue important dans le milieu oecuménique, tant protestant que catholique. Les questions litigieuses soulevées par le professeur Cullman ont été discutées et débattues dans des revues théologiques d'Europe et d'Amérique. Finalement, en 1974 douze des théologiens du Nouveau Testament les plus réputés parmi les catholiques et les luthériens, ont édité une étude résultant de leurs discussions interconfessionnelles sur la personne et la fonction de Pierre dans l'Eglise primitive. Cette étude fut éditée par R.E. Brown, R.P. Donfried et J. Reumann (Pierre dans Le Nouveau Testament, Cerf, Paris 1974). Elle a de nouveau stimulé la réflexion sur la place que Pierre occupe dans le Nouveau Testament et dans l'Eglise.

Notre but n'est pas de faire le compte rendu de tous ces excellents travaux. Les théologiens spécialisés pourraient facilement rechercher les ressources bibliographiques disponibles sur ce sujet. Cependant, nous pourrions tenter, dans un esprit oecuménique, de présenter un aperçu critique de ce qui est dit de Pierre dans le Nouveau Testament. Il faut nous poser ces questions: En tant que non-catholiques, nos assertions sont-elles toujours bien fondées bibliquement? Les catholiques ont-ils un fondement scripturaire à leurs affirmations concernant la suprématie de Pierre?